

Méditez dehors.
Les arbres sombres la nuit
ne sont pas vraiment
les arbres sombres
la nuit,
ils sont vraiment
l'éternité dorée.

J. Kerouac
(Zen Poèmes)

ooo

**Bienvenue
dans la Sangha :**
Amedeo Daiko Endo



N° 173 Mai 2012

**Retraite à la Demeure
sans Limites avec
Joshin Sensei :**

**du vendredi 25 au
lundi 28 Mai :**

* *Samedi 27* : les Maîtres
du Dharma du lignage de
Joshin Sensei.

* *Lundi 28 mai* : AG. de
l'association « L'Arbre de
l'Eveil »

DAISHIN

Sommaire

La bonté des tigres

Quand le temps
sera venu, naturellement

Eido Shimano Roshi

Faire la paix

Hozan Alan Senauke

En vrac

Eguilles (13) :

Vendredi 22 juin :

zazen et enseignements. 19H30. Participation libre

samedi 23 :

journée de retraite,

9h30-16 h :

zazen, marche en méditation, repas en silence, enseignements.

Participation 20 euros – *Le Refuge, Eguilles*.

Inscription : sur le site de la DsL ou 04 91 41 82 79

Journée de zazen à Paris avec Joshin Sensei :

samedi 19 mai.

Paris, Juin :

samedi 16 juin : il y aura zazen le matin, déjeuner, puis nous irons ensemble visiter la partie japonaise du Musée Guimet, notamment les différentes représentations des bodhisattvas Kanzéon et Jizo.

Ensuite, retour à notre salle habituelle, et fin de la journée vers 18H . (Vous pouvez aussi repartir directement après le musée si vous le désirez).

Participation : 30 euros et 7 euros pour le musée.

La bonté des tigres : (fin)

« La Nature de Bouddha se répand dans tout l'univers, existant ici et maintenant. Unissons-nous avec : Les Sept Bouddhas précédents, Dai Osho, le Bouddha Shakyamuni Dai Osho... »

Maggie Gluek : Ce sont les femmes du centre Zen de Sydney qui chantent une dédicace à la moitié de la cérémonie des chants de sutras. Je m'appelle Maggie Gluek et je suis une élève enseignante du centre Zen de Sydney.

Cette dédicace rend hommage aux ancêtres importants de notre lignage Zen, plus particulièrement dans l'école Sôtô Zen, remontant aux Sept Bouddhas mythiques, et au fondateur, le Bouddha Shakyamuni, Bodhidharma et d'autres maîtres importants qui leur ont succédé. Et le mot « Dai Osho » chanté à la suite de chaque nom, veut dire « grand maître ».

En ce qui me concerne, je pratiquais le Zen et chantais cette dédicace depuis de nombreuses années, sans en éprouver aucun manque, et



Nonne Japonaise, Musée Guimet

cela jusqu'au début des années 90 quand notre enseignant à cette époque, John Tarrant, ajouta une ligne à la dédicace : « Les innombrables femmes, des siècles de femmes éveillées, qui portent dans leurs bras notre zazen, Dai Osho ».

« Portent dans leurs bras notre zazen », en fait je pense que ce rajout reconnaît le féminin d'une façon plus large, pas seulement les femmes enseignantes et étudiantes, mais cela exprime une tolérance, un étreinte, un accueil qui nous soutient tous dans notre pratique. Et pour toutes les femmes de la Sangha, je crois que cela a été extrêmement important. Ne pas avoir réalisé que quelque chose manquait, et puis soudain avec cette ligne rajoutée, cette ligne importante, toutes les femmes qui étaient venues avant nous étaient reconnues. Je l'ai ressenti comme si les choses étaient rééquilibrées.

Kerry Stewart : En Birmanie, le bouddhisme dans la relation au régime militaire est un problème complexe. Toutefois, beaucoup de bouddhistes occidentaux y vont pour des retraites et des séances de méditation. Quand Daw Arynani était jeune elle a voyagé de Suisse en Birmanie pour étudier la médiation dans la tradition Theravada. Elle y est restée et est maintenant une nonne qui enseigne là-bas et en Europe. Est-ce que les valeurs féministes dans lesquelles elle a été élevée en Europe s'opposent aux traditions birmanes dans la façon dont les femmes sont traitées ?

Daw Arynani : Au début, j'ai plusieurs fois ressenti tant de pitié pour ces femmes

birmanes, et spécialement pour les nonnes, d'abord parce que j'étais une nonne occidentale, ils me respectaient plus que les nonnes birmanes, et la différence de respect entre les moines et les nonnes, c'était si douloureux à voir.

Je pensais aussi que j'allais aider les nonnes birmanes, surtout celles avec qui je me sentais reliée, je me disais que je devais élever leur niveau et faire quelque chose pour leur condition. Aussi quand j'ai eu terminé ma période de méditation intensive, je suis restée dans le centre de méditation et j'ai appris le birman, j'ai étudié leur culture et les conventions sociales, et j'en suis arrivée à réaliser que j'étais une femme occidentale, seule, et que je ne pouvais pas changer toute une culture, et une structure sociale qui existaient en Birmanie depuis des siècles. Cela m'a rendu un peu plus réaliste.

Mais j'ai simplement essayé d'apporter par petites touches un peu plus de respect ou de reconnaissance pour les femmes, pour les nonnes. Le fait est que maintenant je dirige des retraites de méditation, c'est assez inhabituel en Birmanie qu'une nonne se retrouve en position d'enseignante. Mais je pense vraiment qu'en tant qu'occidentale il a été plus facile d'atteindre cette position; maintenant au moins en tant que nonne appartenant à la tradition birmane, je suis à cette place, alors peut-être, non je suis sûre que cela aide aussi les nonnes birmanes, et qu'un jour elles pourront aussi se trouver dans une condition plus respectée, à une place d'enseignante.

Quand le temps sera venu, naturellement (Fin)

Croyez-vous que le doute sur l'implantation du Dharma ici en Occident, ou la tentative d'en faire une stratégie, démontrent un manque de confiance dans le Dharma ?

A mon avis, pour parler de la confiance dans le Dharma, on pourrait aussi dire : connaître le goût du Dharma. C'est comme le goût du thé : amer, et pourtant doux. Il est nécessaire d'avoir expérimenté le Dharma pour



en connaître le goût. Quand nous avons une expérience du Dharma, nous connaissons le goût du Dharma, et ensuite la foi dans le Dharma survient. Il n'est pas question de la cultiver ou de croire, comme dans d'autres traditions. Le goût du Dharma – son goût d'ambrosie, c'est la première étape. Ce n'est pas une stratégie. Cela arrive ainsi, naturellement. Il me semble que vous faites ressortir la différence entre tariki, « l'autre pouvoir », et ce qu'on appelle jiriki, « l'effort personnel ».

Pour moi ils sont inséparables, si votre question est de savoir si l'effort personnel est indispensable ou si l'autre pouvoir va tout réaliser par lui-même. C'est comme la forme et l'essence.

Votre effort est indispensable, et la protection du Dharma est

en même temps indispensable. Tant qu'il y a un effort personnel, le Dharma nous protège toujours. Jiriki donne naissance à tariki, tariki donne naissance à jiriki. Si vous pouvez croire cela, c'est ce que j'appelle la foi dans le Dharma.

Il y a beaucoup de désaccords parmi les Bouddhistes américains à propos de ce qu'est le Dharma authentique, on pointe du doigt en disant : « Vous ne faites pas cela correctement » et « Ceci ou cela corrompent telle chose ». Que faire quand on croit que le Dharma n'est pas correctement présenté ? Est-ce qu'on devrait en être préoccupé, parce que beaucoup de bouddhistes le sont ?

L'authenticité est le mot que j'utilise souvent. Alors, qui est vraiment authentique ?

L'enseignant, son élève, ou ses élèves ? J'utilise souvent la métaphore de la photocopie. Il y a l'original, et puis vous faites une copie qui est un peu moins nette que l'original. Puis vous utilisez celle-ci pour faire une troisième copie, qui est encore moins nette. Vingt-huit générations après, vous pouvez voir comme ce n'est pas tout à fait... - rires-. C'est exactement ce qui se passe. Si nous sommes des enseignants authentiques, si les enseignements sont correctement transmis, nous sommes censés être aussi grands que le Bouddha Shakyamouni. Mais nous ne le sommes pas, n'est-ce pas ?

Alors il y a eu une fuite quelque part, d'une façon ou d'une autre. Surtout entre le Tibet et les Etats-Unis ou entre le Japon et les Etats-Unis, il y a un fossé culturel – le langage

n'est pas du tout le même, la culture n'est pas du tout la même. Et pourtant nous essayons de transmettre le bouddhisme tibétain aux américains, ou le bouddhisme Zen japonais aux américains. Il y aura naturellement une fuite quelque part, et à ce moment l'authenticité va devenir douteuse.

Mais d'un autre côté, avec la Nature de Bouddha américaine, avec le style de pratique américain, sur le sol américain, tant qu'il y a quelqu'un qui s'assure que les enseignants américains ont



Statuaire japonaise, Musée Guimet

une vraie compréhension et qu'ils cultivent divers aspects de la pratique, alors ce qu'on peut appeler un enseignant non-authentique pourrait devenir un jour authentique. Pour cela je crois dans le bouddhisme américain.

Mon avis, pour conclure : tout d'abord, je suis tout à fait optimiste.

Ensuite, le bouddhisme américain va s'établir tôt ou tard – pour les Américains, par les Américains, dans ce pays. Nous ne savons pas quand cela va arriver. Peut-être que personne ne le sait.

Mais tant que nous sommes

en vie, nous devons tous faire notre propre effort. Et tant que nous faisons un effort, le Dharma nous protégera. Continuons notre route avec cette conviction ! »

*Interview de
Eido T. Shimano Roshi,
Bodhidharma Fall 2004,
traduction Marion.*

Faire la paix

"Le renoncement ce n'est pas d'abandonner les choses du monde, c'est accepter qu'elles disparaissent." *Suzuki Roshi*

Il n'y a ni passé, ni futur en dehors de nos esprits. Il n'y a rien de caché. Nous essayons comme des fous de trouver quelque chose appelé le "soi". Ce merveilleux soi caché. qu'est-ce qui est caché ? Nous espérons quelque chose qui va prendre soin de nous parce que nous ne réalisons pas que nous sommes déjà le soi. Il n'y a rien, autour de nous, qui ne soit pas le soi. Alors, que cherchons-nous ?"

"C'est le paradoxe : en reconnaissant totalement la peine, la joie, la responsabilité de ma vie - si je vois clairement ce point - alors je suis libre. Je n'ai pas d'espoir. Je n'attends rien."

"Prendre soin de ceci, de cela et encore de cela. La merveille de nos vies nous échappe parce que nous espérons qqc de spécial, un certain idéal."

"Rester avec la seule chose qui soit réelle dans cet instant : l'expérience de la respiration, du corps et de l'environnement." *Joko Beck*

Je voudrais offrir 3 approches de "peacemaking" bouddhiste. Le don, la non-peur, et le renoncement. La pratique essentielle de la paix est le don, dana. Donner son attention, son amitié et aider

matériellement. Donner des enseignements spirituels, s'occuper de la Sangha. Le don est la première paramita et la méthode pour guider.



Le don inclut toutes les autres paramitas.

Le don commence par soi-même. Je me donne à la pratique et la pratique s'offre à moi. Dans ma recherche de la paix et de la libération, je trouve qu'il y a toujours l'odeur de la guerre, le goût des larmes, le doute corrosif, le délabrement de mon corps et de mon esprit. La guerre est ici, à l'endroit même où je me cache, à savoir derrière le masque de l'attachement à soi-même. Me coupant des autres.

Le vrai don c'est de recevoir le cadeau du coeur-esprit de zazen et de le transmettre aux autres à travers mots et actions.

C'est-à-dire ne rien cacher. Nous faisons des offrandes et guidons de diverses façons. Dans le texte de Maître Dogen : " Bodhisattva Shishobo ", on trouve 4 façons de guider les êtres à travers le don, la parole aimante, l'action bénéfique et l'identification, qui se développent sur les propres enseignements du Bouddha.

En pali, on les nomme Sangaha Vatthu ou le fondement de la paix pour l'unité sociale.

Le coeur de ces enseignements est la compréhension que la paix

créée la relation. Dans un premier temps on partage l'enseignement et au plus haut niveau il y a simplement relation, l'être qui se renouvelle sans cesse, la vaste assemblée des bodhisattvas. L'offrande/le don est un don aussi longtemps qu'il est en circulation. Un moine ou une nonne va de porte en porte avec son bol à aumônes, ou bien ouvre ses bols dans la salle de méditation. Le bol est vide, et pourtant dans ce monde matériel, la nourriture est offerte afin que chacun puisse vivre.

Le vide et la forme agissent l'un sur l'autre et forment une danse.

Après avoir mangé, le moine ou la nonne transforme cette nourriture en action et en pratique, retournant dans le vide de l'interdépendance et le rapport qui lui est à nouveau offert de nourrir tous les êtres.

La danse de la paix continue. Quand nous incarnons réellement le vœu du bodhisattva de sauver tous les êtres sensibles, alors zazen est un don intime qui nous transforme.

Nous le recevons avec gratitude de nos ancêtres et de tous nos enseignants et à notre tour, nous le transmettons.

La pratique de la paix est la non-peur. Cela vient aussi de dana, donner et recevoir.

Pour pouvoir donner quelque chose à un ennemi ou un adversaire, on doit être sans peur. La paix, ce n'est pas simplement des mots et des comportements modérés. Il y a du courage, de la force et de la vigueur dedans.

Je pense souvent au Cambodgien Maha Ghosananda qui décida de traverser son pays à pied alors que la guerre civile faisait rage. Sa robe safran était à la fois un refuge et une cible.

Pendant zazen, nous devenons intime avec toutes sortes de peurs. Des peurs très personnelles. Nous en venons à voir que la peur de la mort ou d'une perte importante n'est pas si différente de situations moins éprouvantes telles que rencontrer son Maître face à face, diriger une nouvelle cérémonie ou simplement s'asseoir en paix. La peur elle-même a une ouverture sur l'inconnu.

Si vous continuez à faire la paix en ayant conscience de votre propre peur, il y a un lieu où la peur de quiconque tombe. Le respect mutuel émerge.

Un troisième élément de "peacemaking" est le renoncement ou l'abandon. Bien sûr, là aussi, c'est inséparable du don.

Dogen Zenji a écrit :

"Si vous étudiez attentivement le don, vous voyez que à la fois accepter et abandonner le corps est donner."

Dans le Shobogenzo Shoji Maître Dogen nous enjoint à abandonner notre corps et notre esprit, les oublier et les jeter dans la maison du Bouddha.



Mais l'abandon de soi n'est pas un pratique facile dans le monde matérialiste dans lequel nous vivons aujourd'hui.

Le deuxième précepte du bodhisattva est de ne pas prendre ce qui n'est pas donné. Pour les personnes

vivants dans les pays dits développés (USA, Europe, Japon), c'est pratiquement impossible. L'injustice de la pauvreté et la richesse est en elle-même une sorte de violence. Chaque fois que nous conduisons une voiture, que nous prenons l'avion, chaque repas pris dans un restaurant nous implique dans une certaine violence. Nous sommes des voleurs. Mais nous vivons dans ce système.

C'est à chacun de nous de cultiver la conscience du lien entre consommation et violence. Nous commençons à faire des choix sur ce qu'est la vraie valeur de nos vies et combien nous valorisons la vie des autres. À ce point d'abandon, le renoncement est possible, mais nous devons aller plus loin. Jusqu'à ce que nous commençons à lâcher prise de notre égoïsme et de nos désirs, nous ne pouvons pas vraiment écouter ou parler aux autres de la paix. Nous avons du mal à comprendre qu'il n'y a pas d'"autre". Ouvrir notre œil du Dharma implique le renoncement aux privilèges. Il n'y a pas d'écart entre soi et les autres.

Shunryo Suzuki écrit :

"Le renoncement ce n'est pas d'abandonner les choses du monde, c'est accepter qu'elles disparaissent."

Le bodhisattva marche parmi nous. À chaque respiration, chacun de nous peut devenir un être éveillé, puis à la respiration suivante, nous pouvons tomber dans nos vieilles habitudes de laisser aller et de violence. Zazen nous révèle que ce choix est toujours présent. Nos actions illusoire et blessantes contiennent les

graines qui donnent naissance à des fleurs du mal ou des fleurs de paix merveilleuses. Je vous en prie, ne perdez pas



le bodhisattva Kanzéon

vos temps. Respectez notre tradition et nos ancêtres et soyez réellement responsables de tous les êtres maintenant et dans le futur.

*Hozan Alan Senauke
Symposium "Le Zen de Maître Dogen et son importance pour notre temps". 1998.
Stanford University.
Traduction Jokei Ni*

En vrac :

* De toute la tradition tibétaine, la 1ère femme à être nommée « Gueshé », l'équivalent d'un doctorat très spécialisé, est une nonne allemande, Kelsang Wangmo, après 21 ans d'études intensives, et de débats en tibétain. Tout le monde tibétain s'en réjouit, même si selon certains Maîtres : « Il est encore trop tôt pour qu'une femme atteigne ce titre... » ! Le conseil de Gueshé Kelsang à celles qui veulent marcher sur ses traces : « N'abandonnez jamais ! ». *Buddhadharma Spring 2012*



* Nous ne savions pas que faire de notre ancienne voiture verte, Saxo, vieille, invendable, bonne pour la casse, mais quel gâchis ! Et nous avons trouvé une association formidable qui récupère et retape les voitures, puis, en accord avec les Conseils Généraux, et divers services sociaux, les donne gratuitement aux personnes qui ont besoin d'une voiture – comme c'est souvent le cas dès qu'on s'éloigne des villes – mais n'ont pas les moyens d'en acheter une.

<www.lesautosducoeur.fr>

Quelle chance de pouvoir tout à la fois donner et recevoir ! Joshin Sensei

*Daishin est le bulletin de la Sangha des étudiants de Joshin Sensei.
Il ne peut exister que grâce à votre participation.
Nous attendons vos textes, textes personnels, extraits de lecture, autres...
Pour vous y abonner, merci d'envoyer un chèque de 15 euros/an à
La Demeure sans Limites, Riou la Selle, 07320 St. Agrève.
Ordre : ASSOCIATION L'ARBRE DE L'EVEIL .*